

Grâce à la générosité des Amis

Restauration de deux albums, 526 plaques de verre et 296 diapositives de Dorothy Garrod

Dorothy Garrod a été une pionnière en archéologie, célèbre pour ses fouilles et ses découvertes au Levant. Elle a établi la succession stratigraphique de l'âge de pierre en Palestine, introduit le terme « Natoufien » pour le Mésolithique palestinien, et découvert des restes néandertaliens à Gibraltar. Sa carrière inclut la direction des études archéologiques à Cambridge et des contributions majeures à la compréhension de la pré-histoire, marquant de son empreinte l'archéologie moderne.

Dorothy Garrod naît le 5 février 1892 à Londres et grandit entourée de savants. Peu après la fin de la Première Guerre mondiale, elle obtient un diplôme d'anthropologie et part pour la France où elle rencontre l'abbé Henri Breuil et des personnalités du monde scientifique de l'époque. Guidée par le Dr H. Henri-Martin, elle débute sa carrière d'archéologue à la Quina.

De retour en Angleterre, elle fait paraître en 1925 son premier ouvrage consacré au Paléolithique supérieur en Grande Bretagne.

En 1926, sur les conseils de l'abbé Breuil, elle entreprend ses premières fouilles à Gibraltar. **Elle y découvre le crâne d'un enfant néandertalien, associé à une industrie moustérienne, ce qui lui permet de préciser pour la première fois la chronologie du Paléolithique supérieur de la péninsule.**

À l'automne 1927, D. Garrod est invitée à se joindre à la commission internationale chargée d'émettre un avis sur l'authenticité du site archéologique de Glozel (Allier).

Début 1928, D. Garrod quitte l'Europe pour la Palestine avec pour projet de préciser la chronologie du Paléolithique de la région. **Ce premier voyage marque le début d'une longue et brillante carrière de 36 ans dans les pays du Levant.**

Dès son arrivée, elle explore la grotte de Shukbah, près de Ramleh et y découvre **l'existence du Mésolithique palestinien qu'elle nomme plus tard « Natoufien »**. Après cette expédition, elle se voit confier les fouilles des grottes entre 1929 à 1934, lui permettant d'établir définitivement la succession stratigraphique de la néolithisation en Palestine, allant du Tahounien au Natoufien.

En 1935, afin de trouver des jalons entre les industries du Proche-Orient et de l'Europe, D. Garrod monte deux expéditions, l'une en Anatolie, l'autre dans les Balkans. Si la fouille de la grotte de Bacho-Kiro en Bulgarie permet d'esquisser une séquence du Paléolithique de la région, elle s'avère cependant insuffisante pour pouvoir établir les comparaisons escomptées.

Après 1933, D. Garrod retrouve chaque hiver l'université de Cambridge où elle est chargée de diriger les études archéologiques. **Elle obtient le grade de docteur ès Sciences de l'université d'Oxford, puis est nommée Disney¹ Professor à Cambridge. Elle est alors la première femme titulaire d'une chaire dans cette université.**

Après la Seconde Guerre mondiale, elle collabore pendant cinq ans à la fouille de l'abri du Roc-aux-Sorciers (Vienne) avec Suzanne Cassou de Saint-Mathurin. En 1953, elle décide d'abandonner sa chaire afin de se consacrer davantage aux travaux de terrain. Elle se fixe alors à « Chamtoine », près de Villebois-Lavalette (Charente), mais gagne régulièrement le Moyen-Orient afin de poursuivre ses travaux.

De 1963 à sa disparition, le 18 décembre 1968, Dorothy Garrod prépare la publication de ses derniers travaux au Liban, sans pouvoir mener à bien ce travail.

¹John Disney, avocat et archéologue anglais.

(D'après : Fonds Dorothy Garrod (1892-1968), coté 2018001, par Erwan Le Gueut, Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye (2018)).



La restauration

Cette opération a impliqué :

Le traitement de 526 plaques de verre positives noir et blanc, au gélatino-bromure d'argent, de format 8,2 x 8,2 cm, destinées à la projection. Ces plaques présentent un encrassement et une accumulation de poussière particulièrement importants. Tous les verres de doublage d'origine sont altérés. On observe également des zones de matité, des gouttelettes sur certaines plaques, des développements mycéliens, ainsi que des sertissages lacunaires ou manquants.

Le traitement a consisté à démonter les plaques après les avoir photographiées, afin de conserver les informations qu'elles présentent et les reporter sur de nouvelles pochettes en papier. Ce processus vise à stabiliser chimiquement l'objet et à rétablir sa lisibilité, facilitant ainsi une future numérisation.

Par ailleurs, **40 plaques de verre**, endommagées ou cassées, nécessiteront des travaux de restauration lors d'une prochaine mission.

La restauration de deux albums, dont l'un est intitulé « Palestine-Kurdistan (1928-1934) ». Ce dernier se compose de 59 pages de photographies au gélatino-bromure d'argent. L'autre album, sans titre, contient 57 pages de photographies datant de 1929 à 1939.

Le dépoussiérage a été effectué à

l'aide d'un chiffon doux en microfibres. La plupart des photographies pourraient être mises en correspondance avec les négatifs conservés en Angleterre, au Pitt's River museum, ou avec les plaques de verre positives conservées à Saint-Germain-en-Laye.

La restauration de 290 diapositives en couleur, dont 283 provenant de la fin des années 60, ainsi que 7 plaques de verre positives au gélatino-bromure d'argent de format 5,5 x 5,5 cm. La majorité des diapositives sont des Ektacolor de Kodak, qui se distinguent par l'excellente tenue des couleurs et leur définition remarquable. En revanche, quelques diapositives de marque Agfa présentent une décoloration, entraînant une dominante rouge sur les images.

Les diapositives non doublées de verre ont été nettoyées et dépoussiérées à l'aide d'un pinceau doux. Celles qui sont sous caches en plastique ou métal, avec un verre directement sur l'image et susceptibles de développer des moisissures, seront démontées et placées sous pochette en papier, en veillant à retranscrire les informations présentes sur les anciennes pochettes.

Les travaux de restauration financés grâce à la générosité des amis du MAN ont été confiés à Dominique Viars et Annie Thomasset de l'Atelier 23, toutes deux conservatrices-restauratrices de photographies.

(D'après le rapport de restauration des deux restauratrices).

Ces photographies, réalisées en territoire palestinien avant la Seconde Guerre mondiale, constituent aujourd'hui de rares documents primaires pour l'archéologie du Néolithique au Proche-Orient après la destruction potentielle des sites. Riches en documents, photos, plans et plaques de verre, ces archives appartiennent au fonds Dorothy Garrod, partie du legs "Suzanne Cassou de Saint-Mathurin" déposé au musée des Antiquités nationales en 1991. Dorothy Garrod, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin et Germaine Henri-Martin avaient promis que la dernière survivante léguerait toutes leurs archives au musée des Antiquités nationales. Suzanne Cassou de Saint-Mathurin honora cette promesse en léguant les archives en 1991, témoignage de leur contribution significative à l'archéologie et à la préhistoire.

Photos : © Nathalie Hureau et Daniel Villefailleau .

